

pas au commandement, mettre un peu plus de soin et de temps à ces œuvres. Pour devenir le beau, le bien dans les arts a besoin d'un degré supérieur de perfection qu'on n'atteint pas en se contentant des *à peu près*. Or, l'auteur de la partition des *Martyrs* nous paraît manquer de cette sévérité envers lui-même, nécessaire surtout à un génie du second ordre.

Il faut rendre à la direction de nos théâtres cette justice que tout ce qui dépendait d'elle pour la beauté du spectacle a été fait largement. La pièce est montée avec un grand luxe, et on a réussi à en faire une des choses les plus pompeuses de notre scène; les magnificences de la *Juive* sont dépassées. Il y a quelques observations à faire sur les décors des deux derniers actes; la statue du Jupiter est dans de mauvaises proportions, la tête paraît aussi grosse que le corps qui, lui-même, est beaucoup trop court. Dans le cachot de Polyeucte on ferait bien de faire disparaître les blasons qui se trouvent aux piliers. La toile qui représente le cirque manque d'air et de profondeur. Pour ce qui est de la mise en scène proprement dite, elle est faite avec beaucoup d'ordre et de jour, et les détails en sont soignés. Les dorures sont trop abondantes dans les costumes, cela donne à l'ensemble moins de vérité que n'en ont sur le théâtre les armures du moyen-âge où l'acier domine; on a aussi fait un peu abus de la couleur rouge; historiquement la pourpre devrait être moins prodiguée, cela vaudrait mieux aussi comme tableau. La marche triomphale du second acte suffit, à elle seule, pour attirer longtemps la foule. L'exécution musicale de l'ouvrage est, du reste, satisfaisante, et la partition, sévèrement jugée ailleurs, lui doit le bon accueil qu'elle a reçu parmi nous. Le rôle si difficile et si ingrat de Pauline n'exigeait pas seulement une habile cantatrice, mais une tragédienne lyrique, ce qui est rare. Madame Miro s'y est montrée avec cette supériorité qu'elle apporte dans toutes ses créations. Nous avons souvent à louer des parties brillantes chez nos autres artistes, mais c'est en elle que nous rencontrons ce quelque chose de complet et de fini qui satisfait à la fois à toutes les exigences du drame et de la musique. Elle a composé le personnage de Pauline avec une grande intelligence de la couleur antique et un profond sentiment du caractère de l'héroïne de Corneille. Son costume et ses poses seraient irréprochables aux yeux du plus sévère sculpteur. Comme tragédienne, elle nous a rendu les émotions de *Lucie* et de *Norma*, dans une pièce où l'intérêt disséminé ne se concentre par instant tout entier que sur le rôle de Polyeucte; elle a chanté avec sa perfection habituelle; sa voix nous paraît chaque jour plus pure et plus pénétrante. M. Raguénat mérite de grands éloges pour son rôle de Polyeucte, c'est sans contredit le meilleur